

COMPTE-RENDU

PAR

LE PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTE,

SUR

L'ÉTAT DE LA COLONIE ICARIENNE,

Après le 1^{er} Semestre de 1854.

Prix : 25 cent. — Par la Poste, 30 cent.

PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, 3, RUE BAILLET ;

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Novembre 1854.



CB 211590

COMPTE-RENDU

PAR

LE PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ,

SUR

L'ÉTAT DE LA COLONIE ICARIENNE,

Après le 1^{er} Semestre de 1854.

PERSONNEL.

Au 1 ^{er} janvier 1854, il y avait.	388
à ajouter { Nouveaux arrivés.	23
{ Nés.	13

Total. 424

à retrancher { Décédés : Un homme, une femme et un en-	
{ fant.	3
{ Sortis avant ou après l'admission définitive.	16

Total. 19

Personnel au 19 juillet. 405

Dont : 184 hommes, 114 femmes et 107 enfants.

Pendant les 6 mois, il y a eu 5 mariages et l'admission d'un jeune homme parmi les citoyens.

Plusieurs de ceux qui sont sortis n'ont pas tardé à le regretter et ont demandé leur réadmission. Vous avez refusé pour quel-

ques-uns : mais vous avez eu du plaisir à accorder pour d'autres... Vous allez avoir à prononcer sur deux demandes de cette nature, qui sont une preuve frappante de l'excellence de notre Communauté Icarienne.

Aussi, 50 ou 60 Icariens, nous dit une lettre reçue hier de Paris, se préparent à partir de France en septembre prochain, pour venir nous rejoindre.

Et pour faciliter la propagande qui doit augmenter toujours de plus en plus notre nombre, nous avons remplacé notre journal anglais, la *Nauvoo Tribune*, par une *Revue Icarienne* en français, sous le titre de *Colonie Icarienne*, qui ne s'occupera pas de POLITIQUE, mais qui fera connaître au dehors comme à chacun d'entre vous la marche et les progrès de la Colonie, son Système et sa Doctrine.

J'ajoute tout de suite, comme une preuve de nos progrès bonne à être constatée dans ce rapport, que, conformément à la loi que vous avez eu récemment la sagesse de voter, chacun de vous aura désormais une *Petite Bibliothèque Icarienne*, pour perfectionner continuellement son Education Icarienne.

J'ajoute encore que, pour augmenter notre propagande parmi nos frères les Allemands, nous espérons pouvoir bientôt rendre hebdomadaire notre journal en allemand, le *Communiste*, qui n'est encore que mensuel.

SITUATION MATÉRIELLE.

IMMEUBLES. — Nous n'avons pas augmenté nos acquisitions immobilières, à Nauvoo, dans ces 6 mois ; mais nous avons acheté et payé 912 acres ou arpens de terre dans l'Iowa ; nous y en avons préempté 1760 autres acres, et nous y avons construit 20 bâtimens en bois pour logemens et ateliers. Nous avons commencé le défrichement et la culture ; nous y avons une scierie et une centaine de têtes de bétail, nous préparons la construction d'un moulin.

J'ai même adressé au Congrès, dans l'intérêt de la Commu-

nauté, pour obtenir une concession de terre (environ 100,000 acres), une demande qui a été présentée au Sénat le 10 juillet, par le Général Sheelds, en termes très favorables, qui paraît avoir été bien accueillie, et dont tout me porte à espérer le succès.

Si nous obtenons cette concession, elle sera le garant d'un succès définitif plus rapide et plus sûr. Elle sera la base de plusieurs principales propositions que je vous ferai bientôt, notamment celles d'une Souscription générale parmi les Icaréens du dehors, d'un emprunt et d'une assurance mutuelle pour les enfans des Icaréens.

Mais, si nous n'avons pas augmenté nos acquisitions d'immeubles à Nauvoo, nous les avons améliorées, notamment le moulin.

MOULIN. — Comme c'est notre principale propriété, nous l'avons beaucoup amélioré, avons terminé un vaste magasin à maïs; nous avons agrandi la distillerie, refait les planchers et la couverture, élargi le fossé, remplacé les vieilles cuves par 6 grandes cuves neuves avec des tuyaux en cuivre, construit un puits et un aqueduc pour avoir l'eau fraîche nécessaire, fait une digue pour le garantir de l'inondation et faciliter l'embarquement et le débarquement; nous avons construit un bâtiment pour un égrénoir où le maïs sera conduit depuis le magasin sur une espèce de chemin de fer ou de bois, et d'où il sera porté dans le moulin par une machine, ce qui épargnera beaucoup de temps et de fatigue. Nous allons faire une bascule pour peser les voitures chargées. Nous avons remplacé le vieux blutoir par un neuf, le vieux ventilateur par un nouveau ventilateur perfectionné, et nous allons y ajouter une machine à nettoyer les grains. Toutes ces constructions et acquisitions nous ont occasionné de grandes dépenses; mais elles ont augmenté la valeur du moulin et rendront son travail plus facile, plus régulier et plus productif, en garantissant mieux la santé de nos travailleurs.

Nous y avons établi une petite vinaigrerie, qui nous assure notre provision de vinaigre pour la cuisine, comme le moulin, la distillerie, la porcherie et le poulailier nous assurent quelques autres de nos principales provisions.

La scierie, la porcherie, la boucherie, ont aussi reçu des améliorations, auxquelles il faut ajouter, comme objet principal, une *buanderie* et un *lavoir*.

BUANDERIE, LAVOIR. — Tout ce qui concerne le blanchissage est, sous tous les rapports, l'un des premiers intérêts de la Communité. — La buanderie était placée dans une maison étroite, incommode, qui ne nous appartenait pas, pour laquelle il fallait payer un loyer, et qui n'avait d'autre eau que celle d'un puits, peu abondante et peu convenable pour la lessive. — Le lavoir était éloigné, de l'autre côté, d'un torrent ou d'un creek quelquefois rendu subitement dangereux par un orage, sous un hangar mal abrité, au pied d'une source dont l'eau, trop vive, était souvent trop rare. Depuis longtemps nous désirions transporter le lavoir sur les bords du Mississippi sans pouvoir le faire ; mais nous venons enfin de réaliser ce désir en construisant, près du moulin, une buanderie et un lavoir, avec un bassin où l'on conduit à volonté l'eau chaude de la distillerie et l'eau fraîche du fleuve ou du puits, et où le travail des femmes est beaucoup moins pénible et moins dispendieux. Le séchoir ou l'étendage sera tout à côté, sur notre propre terrain, comme le lavoir et la buanderie. Les laveuses y sont conduites et en sont ramenées en wagons, et bientôt nous aurons des voitures plus convenablement disposées pour cet usage. — Le bassin du lavoir, avec son eau chaude et froide à volonté, peut en même temps servir de baignoire pour les femmes et les petites filles, tandis que les hommes et les petits garçons vont se baigner et apprendre à nager dans la rivière.

L'année prochaine, nous construirons à côté, et toujours sur notre terrain, un grand bâtiment pour loger les ouvriers du moulin et pour y placer une cuisine.

Tous ces établissemens, ainsi que la boucherie, nous ont fourni et nous fourniront des petits ateliers pour la teinture et le tannage, pour la fabrication du savon et de la chandelle.

CARRÉ DU TEMPLE. — Nous y avons construit une nouvelle glacière, imparfaite encore, mais que nous perfectionnerons ;

nous y avons dressé, près de la cuisine, une petite maison mobile, pour y nettoyer les légumes. Nous y avons réparé la couverture en toile goudronnée sur le réfectoire. — Nous allons y commencer la construction de logemens pour ceux qui vont arriver en automne. — Nous y creuserons aussi des puits et nous y établirons des réservoirs pour conduire de l'eau dans la cuisine, dans l'école et dans le jardin. — L'année prochaine, nous y ferons quelques embellissemens.

TERRAIN DE L'ARSENAL. — Rien de nouveau. Seulement nous avons pavé et garni la grande écurie, qui va se trouver complètement prête pour les chevaux et les bœufs. Nous allons poser un paratonnerre sur le grand bâtiment, récemment frappé par la foudre.

JARDIN DES 4 ACRES. — Nous y avons fait une serre vitrée, pour y préparer les semences. — Le travail et le goût de nos jardiniers l'ont beaucoup amélioré. — Il nous aurait donné beaucoup de fruits, de légumes et de fleurs, si la sécheresse n'avait pas contrarié nos espérances, là comme dans le *jardin des deux acres*.

Rien de nouveau dans la *Boulangerie*, si ce n'est qu'elle sera désormais exclusivement consacrée au dépôt de la farine et à la fabrication du pain.

Voilà notre situation relativement à nos propriétés *immobilières*. Voyons notre situation *industrielle et agricole* :

TRAVAIL. — Dans l'état de Nature et pour l'Humanité tout entière, le Travail est une nécessité naturelle, la source et la condition de toutes les richesses ou de toutes les productions nécessaires à l'existence et au bien-être de l'homme.

Dans l'état social, ou dans la Société et surtout dans la Communauté, qui veut produire assez pour le bien-être de tous sans exception, le travail est également une nécessité absolue.

Tout le monde doit travailler : le travail est un devoir pour tous ; et rien n'est plus évidemment vrai que cet axiome social : *celui qui ne veut pas travailler n'a pas le droit de manger*, ou cet

autre : *l'oisif qui veut vivre aux dépens des travailleurs sans faire lui-même aucune espèce de travail est un voleur.*

Mais le travail de l'intelligence, de l'étude, de la théorie, de l'administration, de la direction, est un travail aussi utile et nécessaire que le travail des bras, souvent aussi fatigant et dangereux. Par conséquent tous les travailleurs doivent être également estimés et honorés.

D'ailleurs, quoiqu'en règle générale tous les associés doivent également travailler, cette égalité ne doit pas être absolue, mais relative et proportionnelle, c'est-à-dire que chacun ne peut être obligé à travailler que suivant sa force et sa capacité, comme chacun ne peut avoir le droit de profiter de la production commune que suivant ses besoins.

Et même quand, par accident, par maladie, par infirmité, par vieillesse, un associé devient incapable de tout travail, il ne doit pas moins avoir le droit d'être nourri, etc., par la Société, parce que c'est une loi d'humanité et de fraternité, de raison et de justice, attendu que tous ont également le droit d'en profiter dans les mêmes circonstances ; c'est l'application de ce précepte (si utile qu'on en a fait un précepte divin) : *fais aux autres tout ce que tu voudrais qu'ils te fissent*, etc. ; c'est là peut-être le principal avantage de l'Association et particulièrement de la Communauté.

Ici peut se présenter, dans la pratique, un double abus en sens opposé : les uns peuvent ne pas faire tout ce qu'ils peuvent, sous prétexte de faiblesse ou d'indisposition, ce qui a quatre principaux inconvénients : 1° d'habituer au mensonge et à la dégradation morale ; 2° d'habituer à la violation d'un engagement et d'un devoir, puisque, en demandant son admission, chacun s'engage à travailler loyalement, suivant ses forces ; 3° de priver la Société d'une partie de sa production possible ; 4° d'exciter des critiques qui peuvent troubler la Société ; les autres peuvent être trop exigeants, trop intorérans, trop peu fraternels, et se permettre des critiques injustes, des reproches blessans, des accusations de paresse qui sont les plus intolérables, et qui peuvent apporter le trouble dans la Société.

Il faut tout faire pour éviter ces graves inconvénients, et surtout bien avertir ceux qui demandent leur admission, et surtout n'admettre que des individus qui peuvent se rendre utiles par un travail quelconque. Il faut aussi empêcher les critiques hors de l'Assemblée, parce que les critiques pendant le travail nuiraient nécessairement au travail.

En fait, nous avons encore trop de critique; mais je n'en suis pas étonné, et je ne désespère pas de les voir disparaître.

ORGANISATION DU TRAVAIL. — Certaines écoles socialistes, invoquant une liberté illimitée et absolue, veulent que chacun ne travaille que quant il veut et comme il veut, et qu'il ait la faculté de varier ses travaux dans la même journée, par conséquent d'interrompre et de suspendre son travail quand et comme il lui plaît. Quant à nous Icaréens, nous croyons, et l'expérience nous en donne la conviction, que, avec cette mobilité et ces variations capricieuses, tout achèvement de travail, toute production et toute entreprise industrielle seraient impossibles; nous croyons que la constance, la continuation, l'ordre, la direction, la discipline, en un mot l'organisation, sont absolument nécessaires, et que la liberté absolue dans le travail serait une folie.

C'est dans la Communauté que l'organisation du travail est le plus facile; et peut être même une véritable organisation n'est-elle possible que dans la Communauté.

En Icarie, tout le travail s'exécute dans de grands ateliers communs, construits et garnis d'outils et de matières premières fournis par la Communauté. — Toutes les industries et tous les ateliers sont disposés et combinés pour se servir mutuellement et pour ne former, pour ainsi dire, qu'une seule industrie et un seul ateliers — Tous les travailleurs, c'est-à-dire tous les citoyens, sont distribués dans les ateliers, suivant les besoins, suivant les capacités et les goûts. — Tous les ateliers élisent leurs directeurs. — Tous les travaux sont décidés par la Communauté ou par l'Administration élue par elle, et sont ensuite demandés aux Directeurs qui, pour l'exécution, les distribuent aux travailleurs. Puis, tous les objets fabriqués sont remis à la Communauté ou à son Adminis-

tration générale, qui les dépose dans les magasins publics, qui les partage ou les distribue entre tous les travailleurs qui sont de véritables associés, ou plutôt qui les emploie et les utilise dans l'intérêt de tous également. Les travailleurs ne reçoivent aucun salaire en argent ; mais tous sont nourris, vêtus, logés, meublés, etc., etc., par la Communauté, c'est-à-dire par eux-mêmes ou par leurs fonctionnaires élus, avec le produit de leur travail général.

Cette organisation du travail, vous la pratiquez. C'est pour vous que vous travaillez, chacun de vous travaille pour tous ses associés ou ses frères ; mais vous travaillez tous pour chacun d'entre vous ; votre consommation dépend de votre production ; votre richesse dépend de votre travail. Un jour nous aurons l'abondance, le bien-être, le bonheur ; mais dès aujourd'hui nous sommes à l'abri de la misère.

Nous sommes loin encore de la perfection dans l'*organisation du travail*, parce que nous ne sommes pas assez nombreux, parce que nous n'avons pas tout l'argent nécessaire pour avoir les ateliers nécessaires, les machines et outils, les matières, premières, etc.

Les Directeurs d'ateliers (et il en faut même pour tous les travaux d'ensemble), ne dirigent pas assez ; les travailleurs aiment encore trop l'indépendance et la liberté dans l'exécution du travail ; on s'abandonne encore trop à l'habitude de discuter et de critiquer quand il faut agir ; quelques-uns sont encore trop disposés à demander, à prendre, à employer, pour leur profit personnel ou celui d'un ami, des outils ou des matières premières appartenant à la Communauté ; quelques autres ne sentent pas encore assez la nécessité de l'ordre, du soin, de l'économie ; mais nous nous sommes déjà beaucoup améliorés, et nous nous améliorerons chaque jour davantage.

Nous améliorerons aussi notre organisation du travail sous le rapport des apprentis, des suppléants pour tous les emplois nécessaires ; de la conservation des outils, etc. ; nous donnerons à chaque atelier un numéro qui sera gravé sur tous ses outils.

Et j'appelle particulièrement votre attention sur ce point, que

chacun doit autant que possible être employé suivant son aptitude et son goût, et que les nouveaux arrivés doivent être ménagés d'abord, jusqu'à ce qu'ils soient habitués aux travaux du pays.

RAPPORTS D'ATELIERS. — Quelques personnes, trop préoccupées de la production matérielle, dédaignent, comme improductive, toute espèce d'écriture et de comptabilité. C'est une erreur dangereuse : entre deux industriels ou deux négocians dont l'un se ruine tandis que l'autre fait fortune, la différence de résultat vient peut-être de ce que le second écrit tout pour se rendre compte de tout, tandis que le premier ne calcule rien et marche aveuglément à sa ruine. C'est donc avec raison que nous avons décidé que chaque Directeur d'atelier ou de travail quelconque ferait chaque semaine un rapport indiquant l'exactitude de chacun ou son absence du travail, le produit de l'atelier pendant la semaine, et tous les faits que la Société a intérêt à connaître. Aussitôt que la chose sera possible, nous demanderons même que chaque atelier fasse connaître sa dépense en outils et en matières premières.

Beaucoup d'ateliers font leurs rapports régulièrement; mais d'autres ont montré peu d'exactitude. Je ne veux pas les signaler ici : mais je demande l'exécution de notre règlement. Nous en signalons désormais toutes les infractions.

Ces rapports des Directeurs d'ateliers et ceux des Directeurs généraux, membres de la Gérance, me fournissent, en résumé, tous les renseignemens qui suivent :

AGRICULTURE.

Nous avons deux fermes contiguës, l'une (Brent) à 3 milles, de 183 acres, louée 400 dollars; l'autre (Coe) à 4 milles, de 160 acres, louée 210 dollars. — Nous y avons semé du blé d'automne et de printemps, de l'orge, du seigle, de l'avoine, du chanvre, du lin, du maïs (109 acres), du balais, du tabac, des pommes de terre (22 acres), des patates, des haricots, des pois (pas de fèves, parce qu'elles fleurissent sans donner du fruit), des choux, des betteraves, des raves ou navets, des carottes, oignons, melons, pas-

tèques. — Nous y récoltons du timothée, du foin (tant que nous en voulons dans la grande prairie voisine, qui est commune ou publique), quelques fruits (pêches, pommes, cerises). Nous pouvons y placer, dans un pré clos, d'environ 25 acres, avec un petit bouquet de bois et un petit ruisseau, nos veaux et génisses (20). Nous y avons quelque volaille, pigeons, poules, dindes, — et nous y trouvons, ainsi que dans la prairie voisine, quelque gibier (lapins, perdrix, poules de prairie ressemblant au faisan).

Nous avons labouré, hersé, etc., avec 8 charrues et 16 bœufs. — Nous avons buté le maïs avec 7 autres charrues et 7 chevaux. Nous avons moissonné avec une machine traînée par six chevaux, et battu avec une autre machine et un manège nû par neuf chevaux. Nous n'avons pas encore pu trouver une machine à faucher : nous nous en procurerons une aussitôt que possible ; car la fauchaison, pendant la chaleur de l'été, est un travail extrêmement fatigant, que la Communauté doit tâcher d'épargner à ses citoyens. Nous tâcherons aussi d'améliorer la machine à battre, pour éviter la poussière qui sort de la paille et qui salit et fatigue trop nos travailleurs. Nous avons aussi un *cultivateur*, machine pour buter les pommes de terre et les haricots.

12 ou 15 de nos enfans, choisis parmi les plus forts, ont été employés pour la semaille du maïs et des pommes de terre, comme ils le seront pour quelques récoltes (pommes de terre, maïs, haricots, etc.). Toute la Communauté, hommes et femmes, petits garçons et petites filles, seront également employés pour éplucher le maïs.

Pour la moisson nous avons pris, dans tous les ateliers, le supplément d'hommes nécessaire pour terminer le plus rapidement possible l'opération. Nous avons fait et nous ferons la même chose toutes les fois qu'il a été ou qu'il sera nécessaire pour la rapidité du travail ; et c'est là l'un des avantages les plus manifestes de l'association et particulièrement de la Communauté.

Chaque ferme a son directeur, son gardien et sa cuisine qui, pendant les grands travaux, nourrit momentanément de 40 à 45

ouvriers. — Ces ouvriers emportent leurs matelas ou couchent sur de la paille ou du foin.

Tout le travail de l'agriculture paraît avoir été bien fait et nous offrait un double avantage : d'abord celui de nous préparer des agriculteurs expérimentés pour l'Iowa, ensuite celui de nous préparer une belle récolte en tout ; mais la sécheresse a détruit en grande partie nos espérances, et ne nous laisse qu'une récolte généralement médiocre.

Le loyer qu'il faut payer, la nécessité de s'abstenir de beaucoup d'améliorations que l'on ferait sur sa propre terre et qu'on ne peut faire sur une terre louée pour peu de temps, l'éloignement des fermes, les dépenses et la perte de temps qu'entraîne cet éloignement, les accidents auxquels il expose, l'augmentation de dépense pour des cuisines partielles, l'impossibilité de loger et de coucher convenablement des travailleurs fatigués qui ont besoin de repos, la détérioration des literies qu'on est obligé de transporter fréquemment, le fractionnement et l'isolement des citoyens, toutes choses contraires aux principes du Communisme, sont des inconvénients qui nous rendent nécessaire et nous font vivement désirer le prompt développement de notre Colonie de l'Iowa, où nous serons chez nous, où nous aurons du plaisir à tout améliorer, où nous serons au centre de nos cultures, où la concentration nous permettra de réaliser toutes les économies de temps et autres, avec la pratique complète de la Communauté.

JARDINAGE. — Outre les fermes qui nous donnent les gros légumes, nous avons 5 jardins, dont l'un a 4 acres et un autre 2, et dont les trois plus grands nous appartiennent, tandis que les autres dépendent de maisons que nous avons louées. — Chacun a deux ou trois jardiniers, qui nous donnent entre eux les principaux légumes. Mais l'eau, si essentielle au jardinage, nous manque ordinairement, surtout cette année, pour nos jardins ; et l'une de nos améliorations les plus urgentes sera la construction d'un réservoir qui fournira de l'eau pour le jardin comme pour la cuisine et les écoles.

LAITAGE. — Nous avons 14 à 20 vaches laitières très-belles, auxquelles on apporte chaque jour du moulin des résidus de la

distillerie. Outre de beaux veaux et de belles génisses, elles nous donnent chaque jour de 50 à 100 litres de lait pour le déjeuner de nos citoyennes, pour nos malades et nos enfans. Aussitôt que nous le pourrons, nous achèterons vingt autres vaches, afin d'avoir du lait pour la cuisine, du beurre et du fromage. Deux hommes composent l'atelier du laitage, pour garder, soigner et traire les vaches de la Communauté.

BESTIAUX. — Pour notre nourriture nous voudrions, depuis longtemps, avoir de grands troupeaux de bestiaux de toutes espèces, dans lesquels nous serions toujours sûrs de trouver, en tout temps et sans retard, la viande nécessaire. Mais il fallait beaucoup d'argent, et nous n'avions pas la somme nécessaire. Nous avons donc été obligés d'aller chercher, chaque semaine, plus ou moins loin, le bétail dont nous avons besoin, ce qui avait toute sorte d'inconvéniens pour nous. Nous allons faire tous nos efforts pour avoir quelques troupeaux; mais la chose ne sera facile que dans notre Colonie de l'Iowa, où nous avons déjà 105 bêtes à cornes.

VOLAILLE. — Il en est de même de notre volaille de toute espèce. C'est une des grandes ressources et des premières nécessités dans une Colonie. Beaucoup de circonstances nous ont empêchés jusqu'à présent de faire ce que nous désirions; la chose est difficile à Nauvoo, où nous avons seulement quelques poulail-lers partiels disséminés, qui nous ont donné quelques milliers d'œufs pour les malades; mais nous allons tâcher d'avoir une nombreuse volaille; et déjà dans l'Iowa nous en avons près de 450.

PÊCHE. — L'atelier de la pêche nous a fourni de l'excellent poisson en abondance. Le rapport du chef d'atelier nous fait connaître le résultat suivant pour les quatre derniers mois :

Avril.	3,520 livres.
Mai	4,620
Juin	3,210
Juillet	4,460

TOTAL 15,810

Les plus gros et les meilleurs servent pour la table ; les plus petits et les débris servent à faire de l'huile.

CHASSE. — Nous n'avons pas encore d'atelier organisé pour la chasse, mais nous avons quelques chasseurs qui ont fourni quelque gibier pour l'infirmerie ou pour la cuisine des ateliers mobiles. Un de ces ateliers qui travaille en pleine campagne, et qui peut chasser pendant les heures de repos, a mangé de 60 à 80 poules de prairie ou faisans tués par lui dans une saison.

ATELIER DU MOULIN. — Nous avons déjà parlé du moulin, considéré comme *propriété* de la Colonie ; nous allons le considérer comme *atelier*. — Il comprend le *moulin* proprement dit pour la farine de froment et pour celle de maïs ; la *distillerie*, pour la fabrication du whiskey ; la *scierie*, pour le sciage des bois, et la *porcherie*, pour engraisser des porcs avec des résidus de la distillerie et du moulin. Les trois premières usines sont mises en mouvement par une machine à vapeur de la force de 16 chevaux. — Ce moulin en général, qui dans le principe n'avait pas de scierie, et auquel nous avons ajouté une scie circulaire, a été acquis par nous principalement pour les besoins de la Communauté, pour assurer, dans tous les cas et contre toutes éventualités, notre provision en farine, en liqueur, en viande et graisse de porcs, en planches, etc. : c'est là son principal avantage. Il nous donne aussi de la cendre pour nos lessives, de l'huile pour notre éclairage, un peu de volaille, etc. La petite *vinaigrerie*, que nous venons d'y ajouter, nous fournit notre provision de vinaigre pour la cuisine. Il nous fournit aussi de l'eau chaude pour le lavoir que nous venons de construire auprès. — Sa fabrication excédant nos besoins, nous l'utilisons en fabriquant de la farine, du whiskey, des planches, etc., pour les habitants de Nauvoo ou pour le Commerce. Indépendamment de toutes nos provisions, il a fabriqué 140,000 livres de farine de froment, 910 boisseaux de farine de maïs, 1,830 boisseaux de son, 1,030 barils de whiskey, expédiés à Keokuk et à St-Louis. Il a moulu pour le public 3,300 boisseaux pour 331 dollars.

Le moulin emploie pour lui-même 2 ouvriers, pour la distillerie

5, pour la scierie 2, pour la machine à vapeur 2, pour la porcherie 2, en tout 15 ouvriers et un Directeur choisi par la Gérance.

Pendant plusieurs mois, on travaille nuit et jour, et alors le nombre des travailleurs est augmenté. Quelques-uns sont logés dans une grande maison louée pour nous près du moulin, et que nous remplacerons le plus tôt possible, afin d'économiser ce loyer, par un bâtiment plus grand encore et plus complet, que nous construirons sur notre terrain. Presque tous sont nourris par la cuisine spéciale du moulin.

Le blé, le maïs, le seigle, l'orge, le houblon, le bois, les barils, les sacs, etc., nécessaires au moulin, lui sont fournis par les ateliers de la Communauté, ou sont achetés par elle. Il travaille pour toute la Communauté, et toute la Communauté travaille pour lui. Les ateliers de l'agriculture, des bûcherons, des tonneliers, des mécaniciens, des charpentiers, des menuisiers, des maçons, des flat-boitiers, etc., sont spécialement chargés de faire pour lui tout ce dont il a besoin.

Le moulin proprement dit a deux paires de meules, un nettoyeur, un blutoir. — Il donne aussi du son, employé pour nos bestiaux ou vendu pour 150 dollars.

DISTILLERIE. — L'atelier de la distillerie a un égrénoir, une malt-house avec une petite cuve pour préparer le *malt*; 6 grandes cuves neuves pour préparer le *mach*; trois autres grandes cuves; une cuve à râteau et un ventilateur; 2 grandes cuves à distiller; un serpentín, et une petite cuve à whiskey.

Outre le whiskey, elle a fourni de l'huile pour 120 dollars, et a vendu des résidus pour 234 dollars,

PORCHERIE. — Elle avait au commencement de 1854 330 porcs qui, par les naissances jusque aujourd'hui, ont élevé leur nombre usqu'à 600, et qui, à la fin de l'année, l'élèveront jusqu'à 700. — A l'automne, on en tuera 250, assez gros pour fournir notre provision de viande de porc et de graisse, et 50 barils de lard qui seront vendus pour 1,000 dollars; et il nous restera 450 petits

porcs qui s'augmenteront et s'engraisseront pour l'automne de 1855. — Peut-être que, pour utiliser entièrement les résidus de la distillerie qui vont être abondants cet automne, nous achèterons quelques gros porcs maigres pour les engraisser ; mais cet achat nous donnerait un nouveau bénéfice assez considérable.

SCIERIE. — Si nous avions plus de bois à scier soit pour nous soit pour le public, la scierie nous aurait produit ou nous produirait un avantage assez considérable : néanmoins, quoiqu'elle n'ait pas été constamment occupée, elle a scié pour nous les planches, les lattes et le bardeau dont nous avons besoin, et son travail pour le public a produit quelques dollars.

ATELIER DES BUCHERONS. — Cet atelier fonctionne principalement en hiver, et suspend son travail pendant l'été. Le nombre de ses ouvriers varie : 43 individus en ont fait partie. C'est une espèce d'école où presque tous les membres de la Communauté passent quelque temps pour apprendre à manier la hache. Comme il est éloigné, ses membres y couchent et y mangent pendant la semaine dans une cabane construite par eux, et reviennent tous les samedis pour passer les dimanches à Nauvoo. L'atelier a produit, pendant ce semestre, environ 473 cordes de bois pour le moulin et pour le chauffage, 82 billes pour du bois de service, 100 cordes en grumes, et 17,000 rames pour haricots.

Une autre troupe de bûcherons spécialement employée à exploiter du bois acheté par la Communauté pour faire du merrain, et composée principalement de charpentiers, charrons, tonneliers, logée et nourrie de même, a fabriqué du merrain, environ 30,000, et fourni des cercles, du bois de chauffage, du bois de service et de charrognage.

TONNELIERS. — L'atelier des tonneliers, composé de 10 hommes, a fabriqué 631 barils à whiskey, 131 à farine, fendu du merrain (environ 17,000) et des perches pour cercles (environ 4,300), fait 21 baquets, 6 seaux, et tous les raccommodages pour la Communauté.

MARINIERS OU FLAT-BOTATIERS. — L'atelier des mariniers ou

flat-boatiers, composé généralement de 7 hommes pour deux grands flat-boats (ou grands bateaux plats), transporte sur le Mississipi notre bois, notre pierre, le blé ou le maïs que nous achetons de l'autre côté de la rivière, et les produits de notre moulin, pour les transporter, pendant les basses eaux, à Keokuk à 12 à 14 milles, où des bateaux à vapeur les prennent pour les transporter à Saint-Louis.

Il a fait plus de vingt voyages pour amener du bois et des pierres, 14 à Keokuk pour y transporter du whiskey, 7 à Montrose pour y chercher du blé, du maïs et du merrain. La marche des flat-boats à voiles dépendant du vent, cet atelier est souvent retenu au loin pendant les dimanches, sans pouvoir prendre part ni aux assemblées ni aux divertissemens communs.

MÉCANICIENS. — L'atelier des mécaniciens comprend 5 mécaniciens, 1 serrurier, 3 forgerons, 1 chaudronnier et 1 ferblantier. Parmi eux s'en trouvent qui sont armuriers et horlogers. Cet atelier a fait ou réparé, pour le moulin et tous les autres ateliers, des machines et des outils, et tout ce qui concerne la mécanique proprement dite, la serrurerie, la taillanderie, la ferrure des chevaux et des wagons, l'armurerie et même l'horlogerie. Il a travaillé pour le public et gagné 62 dollars.

Le *chaudronnier* et le *ferblantier* ont fait et réparé tous les objets en cuivre, en tôle et en fer-blanc dont la Communauté avait besoin.

CHARPENTIERS. — L'atelier des charpentiers, composé de 5, et celui des menuisiers, composé de 7, ont fait tous les travaux de charpente et menuiserie, pour construction et réparation au moulin, au lavoir, aux flat-boats et partout. Les deux ateliers préparent la construction de deux bâtimens sur la place du temple. Les menuisiers ont fait les cuves pour le moulin, et des meubles pour la Communauté, des lits, des tables, des chaises, 20 petites voitures d'enfans, etc.

MAÇONS. — L'atelier des maçons, composé de 3, a fait les travaux de maçonnerie au moulin, au lavoir, à l'écurie, à la glacière,

etc. Il a réparé la couverture goudronnée du réfectoire, préparé une fournée de chaux, etc.

COUVREURS. — Le couvreur a fait et réparé les couvertures en bardeaux, au moulin et partout. Il a fait aussi du bardeau.

PEINTRES. — Nos peintres en bâtiment ont fait tous nos travaux de peinture et vitrerie, et même gagné quelques dollars en travaillant au dehors.

CHARRONS. — L'atelier des charrons, composé de 3, a fait et préparé des wagons neufs, réparé les anciens, coupé du bois dans la forêt, etc.

CHARBON DE TERRE. — L'atelier du charbon, mobile dans son nombre de travailleurs comme dans le temps du travail, a fait des travaux de terrassement considérables, a extrait du charbon pour le chauffage de l'hiver dernier et pour la provision de l'hiver prochain.

POTIER. — Le potier a fait des essais et des préparatifs qui nous promettent la poterie nécessaire à la Communauté.

Nous n'avons pas encore la *briqueterie* qui nous est indispensable; mais nous allons tout faire pour en avoir une le plus tôt possible, soit pour Nauvoo, soit pour l'Iowa.

BOULANGERS. — L'atelier de la boulangerie est composé de 2 boulangers. Jusqu'aux chaleurs il a fabriqué un pain avec $\frac{2}{3}$ de farine de froment et $\frac{1}{3}$ de farine de maïs, aussi bon quand il est mangé frais, et plus économique que le pain de froment. Mais comme il trempe moins bien dans la soupe, et qu'il est moins facile à digérer pour les estomacs malades ou affaiblis, on a suspendu, depuis la chaleur, le mélange de la farine de maïs avec celle de blé. Quand on reprendra le mélange, on fera toujours quelques pains de pur froment pour les malades.

BOUCHER. — Le boucher et un aide ont préparé la viande consommée par la Communauté.

CHARCUTIER. — Le charcutier n'a eu que très peu de travail depuis l'hiver ; mais, en automne, on va tuer 2 à 300 porcs ; et, avec plusieurs aides, il fera tout le travail nécessaire pour découper, saler, fumer, etc., et pour fondre la graisse qui doit être consommée à la cuisine ou vendue.

Quelques-uns de nos ouvriers travaillent et préparent le *chanvre*, fabriquent des *cordes*, du *filet*, des *paniers* et *paillassons*, des *brosses*, des *balais*, du *savon*, de la *chandelle* et de la *teinture*, tandis que d'autres font un peu de *tannerie* pour fournir quelques peaux au *sellier*. Nous ne négligerons rien pour organiser toutes ces industries dans de grands ateliers.

Déjà l'atelier de *tissage* nous a fourni des étoffes plus économiques et plus solides pour des vêtements de travail et de fatigue. Nous avons des mécaniques pour le tissage ; nous attendons des ouvriers qui doivent venir avec leurs machines et leurs métiers ; et nous fabriquerons nous-mêmes, aussitôt que nous le pourrons, tout ce qui constitue le vêtement.

Notre *sabotier* nous a fait des sabots et demande un ou plusieurs compagnons pour en faire d'avance pour toute la Communauté (1).

CORDONNIERS. — Nos cordonniers, rarement réunis, et souvent dispersés pour d'autres travaux, font toutes les chaussures neuves, bottes et souliers et tous les raccommodages pour la Colonie, et gagnent quelques dollars avec le public.

TAILLEURS. — L'atelier des tailleurs, quelquefois nombreux et souvent dispersé, a fait et réparé tous les vêtements, et gagné quelques centaines de dollars en confectionnant pour le dehors.

CUISINIERS. — La cuisine est aussi un atelier, composé de 4 hommes pour préparer les aliments, d'un cinquième pour procurer de l'eau et du bois, et de femmes en plus ou moins grand nombre pour nettoyer les légumes et la vaisselle.

(1) Nous invitons nos amis qui pourraient connaître un jeune sabotier qui était bon Icarien, à nous l'indiquer au bureau à Paris.

Le *Réfectoire* est spécialement confié à un citoyen pour le service et le nettoyage des tables et de la salle, pour le chauffage et l'éclairage.

Chaque grand atelier mobile (fermes, bûcherons, moulin) a aussi sa cuisine et son cuisinier.

PHARMACIE. — La Pharmacie, l'Infirmier, même les Écoles, même les bureaux de l'Administration sont autant d'ateliers dont nous parlerons plus tard ainsi que du médecin, quand nous aurons parlé des ateliers de femmes.

ATELIERS DE FEMMES.

Les Icarieuses doivent travailler comme les Icarieus. D'abord, puisqu'il n'y a pas de domestiques en Icarie, toutes doivent faire leur ménage et soigner leurs enfans. Beaucoup de petites choses manquent pour rendre plus faciles le ménage et le soin des enfans ; mais la Communauté en fera la dépense le plus promptement possible.

Toutes les citoyennes sont distribuées dans les diverses industries propres aux femmes, et travaillent dans les divers ateliers sous la direction des Directrices. Les nourrices et les femmes âgées et infirmes peuvent être autorisées à travailler dans leurs logemens ; mais elles doivent y faire les travaux qui leur sont confiés par leurs Directrices respectives. Les femmes malades sont dispensées de l'atelier jusqu'à leur rétablissement.

Les principaux ateliers de femmes sont la grande lingerie, la buanderie, le lavage, le repassage, la couture et la petite lingerie.

GRANDE LINGERIE. — La grande lingerie est composée de plusieurs femmes. Tout le linge et tous les vêtemens à nettoyer doivent y être apportés au commencement de chaque semaine par les membres de la Communauté. — Ces objets y sont marqués, enregistrés, classés, envoyés à la buanderie et au lavoir, d'où ils sont rapportés à la grande lingerie, qui les distribue aux ateliers de couture ou de petite lingerie pour être raccommodés et remis à l'atelier de repassage pour être rapportés à la grande lingerie,

qui les dépose en les classant dans les cases portant les numéros de toutes les familles, et les remet à celles-ci à la fin de chaque semaine, quand elles viennent les redemander. Souvent des erreurs et même des pertes ont été signalées, et ces erreurs sont fâcheuses ; mais ce n'est que successivement et avec le temps que ce service peut être perfectionné.

BUANDERIE. — La nouvelle buanderie près du moulin, conduite par un citoyen, est déjà beaucoup plus commode que l'ancienne, et sera rendue toujours plus facile, de manière qu'elle puisse être conduite par une ou plusieurs citoyennes.

Les lessives, faites avec les cendres provenant du moulin, n'ont pas la régularité et la perfection désirables : les laveuses se sont plaintes quelquefois qu'elles leur brûlaient les mains, ou qu'elles consommaient trop de savon, ou qu'elles brûlaient, détérioraient et usaient le linge ; et comme la conservation du linge et des vêtements est un des premiers intérêts de la Colonie, elle ne doit rien négliger pour apporter ici toutes les améliorations possibles.

LAVOIR. — L'atelier du lavoir comprend de 12 à 15 citoyennes, prises parmi celles qui consentent à en faire partie. Elles sont conduites et ramenées en voiture. Comme c'est un travail pénible, et qu'il n'est nécessaire dans l'atelier que pendant 4 jours chaque semaine, on leur permet de travailler chez elles les 2 autres jours pour soigner leur ménage et raccommoder leurs familles. La Communauté désire d'ailleurs employer tous les moyens pour rendre cette opération plus facile et plus économique : elle a déjà essayé plusieurs machines qui n'ont pas parfaitement réussi ; elle en a fait venir une nouvelle de Paris, et ne s'arrêtera dans ses recherches et ses améliorations que quand elle aura trouvé la perfection dans le lavage et le blanchissage sous tous les rapports ; elle voudrait pouvoir en délivrer ses citoyennes.

COUTURIÈRES et LINGÈRES. — Ces ateliers, très-nombreux chacun, sont réunis dans la même salle, par l'impossibilité actuelle de leur fournir deux salles séparées. On y fait tous les vêtements pour les femmes, le linge neuf et les raccommodages pour toute la

Communauté. Le chant et la lecture à haute voix y sont souvent autorisés par les Directrices. Là aussi, sous le rapport de l'Organisation matérielle et sous d'autres rapports, nous n'avons pas encore toute la perfection désirable ; mais nous travaillerons sans cesse à améliorer.

REPASSEUSES. — L'atelier du repassage est dans la même salle que les deux précédens, ce qui est incommode. On le séparera aussitôt que possible. Nous allons aussi introduire une machine qui fera elle-même une partie du travail.

Plusieurs citoyennes travaillent pour les tailleurs, font des gilets et des pantalons ; d'autres travaillent pour les cordonniers et bordent des souliers ; d'autres teillent, filent, tricotent, font des chaussons de lisière, tressent et font des chapeaux de paille pour toute la Communauté, tandis que d'autres travaillent pour la cuisine, pour l'infirmerie, pour les écoles et pour le théâtre, tandis que d'autres encore soignent momentanément leurs sœurs pendant leurs couches ou leurs maladies.

MATELAS. — Le matelassier, aidé de quelques femmes, fait et répare la literie, les matelas, couvre-pieds, etc.

COMPOSITION DES ATELIERS.

Au 1^{er} Juillet 1854.

(Les industries indiquées après les noms sont celles que les membres de l'atelier exerçaient auparavant ou pourraient exercer.)

MAÇONS. — Férari, poêlier-fumiste ; — Maillon, meunier ; — Meindre, — Roux, plâtrier, vannier, pêcheur.

CHARPENTIER. — Bira, — Delage, Ferrandon, — Gérard (Arsène), apprenti ; — Martin.

MENUISIERS. — Bauer (Jacques), — Blondeau, — Deniau, —

Lemoine, — Lœwengren, — Marritz, — Mauvais-Legros fils, apprenti; — Saugé Louis.

FORGERONS. — Bauer (Georges), — Bauer (Michel), — Nicaise, horloger.

MÉCANICIENS. — Camus, — Fournier, — Hoffmann, serrurier; — Leguay aîné, — Leguay jeune, — Roy.

CHAUDRONNIERS. — Labbé, — Morel, ferblantier.

CHARRONS. — Bauer (Joseph), Cotteron, — Mathieu, ébéniste.

SELLERIE. — Biey.

TONNELIERS. — Abé, tourneur; — Biton, — Chicard, fondeur, — Crampon, — Labrunerie, tailleur, potier; — Prudent, bijoutier; — Therme aîné, tisseur; — Vallet (Justin), Vallet (Emile), — Zwicker, cordonnier.

PEINTRES EN BATIMENT. — Bergeron, — Schrœder.

FLAT-BOAT. — Borremans, tailleur; — Mirault, menuisier; — Montaldo, professeur de mathématiques et de géographie; — Renaud (Denis), boucher; — Richard, tisseur; — Riondel, marbrier; — Voiturier, joigneur.

JARDINS. — Bourdel, tailleur; — Car, — Coulois jeune, faïencier, — David, fermier américain; — Favereau, tailleur; — Surbled, tailleur; — Vallet père cordonnier.

TANNERIE. — Alexandre, — Arnaud.

MOULIN ET DISTILLERIE. — Caudron, négociant; — Daumont, distillateur; — Favard, tailleur; — Pfund, tailleur; — Ponté, cordonnier; — Rillot, cordonnier; — Sterck, cordonnier; — Zollner, tailleur; — Loire, commis.

SCIÉRIE. — Chartres, menuisier; — Trouslot, menuisier.

PORCHERIE. — Mathieu (Louis), restaurateur; — Puggé, menuisier.

PÊCHEURS. — Chavant, tisseur, cordier; — Fribourg, charcutier; — Guillard, tisseur; — Roux, maçon.

TAILLEURS. — Crozat, — Delhuile, — Dupeyron, — Fondes-
thènes, — Glass, — Hélix, — Quernori, — Tiran, — Wiské.

CORDONNIERS. — Brancia, — Duverney, corroyeur; — Herzog,
— Sainton, — Villanis.

TISSEURS. — Bégou, — Jonot.

SAVONNERIE. — Katz, — Marchand.

BUANDERIE. — Claudy, veloutier; Tessa, teinturier.

IMPRIMERIE. — Cadet, bonnetier; — Leclerc-Fourrier, appren-
ti; — Lyanna, relieur; — Neustaltdt (Simon), apprenti; — Pier-
rot, — Ravat.

BOULANGERIE. — Jalageas, tailleur; — Vannier, cocher.

BOUCHERIE. — Gallet, — Jonvaux, coutelier; — Renaud
(Denis).

CHARCUTERIE. — Fribourg.

LAITERIE. — Bossay, — Boureau-Guérinère, facteur.

CUISINE. — Boulanger, tailleur; — Cellone, cordonnier; —
Couloy père, marinier; — Mauvais-Legros, trieur de laine; —
Mignot, cordonnier.

AGRICULTURE ET CHARROIS (*Chevaux*). — Décuillé, tailleur;
— Etienne fils, — Favre, cordonnier; — Gallet, — Mesnier (Gas-
ton), couvreur; — Moureux, passementier.

(*Bœufs*). — Albert, cordonnier; — Bacon, boulanger; —
Lefebvre, cordonnier; — Pannetier, bonnetier; — Couloy aîné,
faïencier; — Leclerc, cordonnier; — Leydecker, cordonnier.

FERMES. — Ce personnel est pris momentanément dans tous
les ateliers.

MACHINE A MOISSONNER. — Décuillé, — Etienne, — Favre,
— Gérard (Arsène), — Hoffmann, — Jonot, — Mesnier jeune.

FAUCHENT LE FOIN. — Alexandre, — Bergeron, — Caillé, —
Cotteron, — Crozat, — Esnault, — Ferrari, — Houpin, — Mein-
dre.

FAIT LES MEULES. — Albert.

FANEURS. — Blaise, — Fagris, — Glass, — Heinrich, — Lemme, Maillon, — Sainion, — Trouillait.

RATEAU A FOIN. — Bauer (Joseph).

LIEURS DE GERBES. — Arnaud, — Couloy jeune, — Crampon, — Davis, — Deniau, — Dupeyron, — Fondesthènes, — Hélix, Lœwengren, — Maritz, — Mauvais-Legros fils, — Morel, — Nicaise, — Prudent, — Therme aîné, — Tiran, — Villanis, — Zwicker.

GRAND JARDINAGE. — Foulard, — Gautier, — Guérin, — Labenne, — Lefet.

CUISINIERS. — Hagen, — Henry, — James.

BUCHERONS. — Cet atelier, dirigé par Ferrandon, charpentier, est très mobile dans sa composition. Quarante-trois travailleurs, pris dans tous les autres ateliers, y sont passés successivement pour abattre, ébrancher, couper, scier, transporter et empiler le bois, savoir :

Alexandre, — Arnaud, — Blaise, — Biton, — Borremans, — Boulanger, — Car, — Couloy père, — Crozat, — Daumont, — Décuillé, — Deniau, — Esnaut, — Favre, — Ferrandon, — Gallet, — Gillet, — Guérin, — James, — Katz, — Labbé, — Labenne, — Labrunerie, — Lefebvre, — Martin, — Mathieu, — Mauvais-Legros, — Mesnier (Gaston), — Meyer, — Mignot, — Montaldo, — Nagel, — Nicaise, — Pageot père, — Pageot fils, — Ponté, — Renaud, — Richard, — Riondel, — Surbled, — Therme, — Voiturier, — Zollner.

FABRICATION DU MERRAIN. — Cet atelier, comprenant successivement 17 hommes pris dans les autres ateliers, sous la direction de Cotteron et de Mathieu, charrons, a abattu de gros arbres, fabriqué du merrain et préparé du bois de service. Ces 17 hommes sont :

Biton, — Car, — Cotteron, — Daumont, — Delablé, — Esnaut,

— Ferrari, — Henry, — Jonot, — Labrunerie, — Mathieu, — Meindre, — Meyer (Michel), — Renaud, — Riondel, — Voiturier.

EXTRACTION DU CHARBON. — Y ont travaillé pendant l'hiver et le printemps :

Arnaud, tanneur ; — Cucherat, forgeron ; — Heinrich, — Lavalette, cordonniers ; — Lemme, — Meindre, maçons ; — Sainton, cordonnier ; — Surbled, tailleur ; — Tessa, teinturier ; — Trouillet, tailleur.

ATELIERS DE FEMMES.

LINGÈRES. — Citoyennes Bégou, — Blaise, bordeuse ; — Borremans, — Cadet, — Carré, — Chicard, — Crozat, — Daumont, — V^e Eibert, — Gessely, — Guillard mère, — d^{lle} Guillard, giletières ; — Heggi, — Hélix, — Jonvaux, — Loire, — Mesnier mère, — Ponté, — Renaud (Denis), — Trouillet, — Villanis, — Voiturier (chaussons) ; — D^{lle} Vogel, — Weniger, — Wiské.

COUTURIÈRES. — C^{es} Balloffet, — Hoffmann, — Katz, — Leguay jeune (bonnets), — Lemme mère, — Mathieu, — Mathieu (Louis), — Mesnier (Gaston), — d^{lle} Piper, — d^{lle} Quernori (Eugénie), — Surbled, — Tiran, — Vallet aînée.

BLANCHISSEUSES. — C^{es} Bacon, — Blondeau, étendeuse, — Célonne, — Clèdes, étendeuse, — Cotteron, — Couloy mère, — Couloy aînée, — Delage, — Esnault, — Favard, — Guérinière, — Labbé, — Mourot, — Roux, — d^{lle} Traub.

REPASSEUSES. — Citoyennes Décuillé, — V^e Grillas, — d^{lle} Lemme, — Leydecker, — Piper mère, — Roy, — Vallet jeune.

AUTORISÉES A TRAVAILLER HORS DE L'ATELIER. — Citoyennes Bourg, tricote ; — Gérard, id. ; — Henry, raccommode ; — Herzog, id. ; — Hutin, tricote ; — Caillé, raccommode ; — d^{lle} Chavant, id. ; — Descombes, id. ; — Gillet, lingère ; — Vallet mère, au jardin avec son mari.

NOURRICES

Dispensées de l'atelier.

C^{tes}. Bauer, lingère; — Bergeron, couturière; — Bira, couturière; — Claudy, blanchisseuse; — Couloy jeune, couturière; — Dupeyron, repasseuse; — Fagris, lingère; — Favereau, giletière; — Fugier, lingère; — Jalageas, travaille pour les tailleurs; — Jonot, couturière; — Henry, repasseuse; — Labrunerie, couturière; — Lafaix, lingère; Marchand, couturière; — Martin, repasseuse; — Mesnier aîné, couturière; — Montaldo, lingère; — Mourot, lingère; — Nicaise, lingère; — Saugé, lingère; — Schröder, couturière; — Therme, lingère; — Werther, lingère.

ENFANS. — ÉCOLES.

Petits enfans en nourrice.

Bauer (Emile), — Bergeron (Jasmin), — Bira (Angèle), — Cellone (Léontine), morte depuis. — Claudy (Léonie), — Couloy jeune (Victoria), — Dupeyron (Joséphine), — Fagris (Jules), — Favard (Céline), morte depuis. — Favereau (Emile), — Favereau (Louise), — Fugier (Françoise), — Jalageas (Henriette), — Joséphine-Henry-Clémentine, — Labrunerie (Alfred), — Lafaix (Félix), — Marchand (Armel), — Martin (Marie-Eve), — Mesnier aîné (Cécile), — Montaldo (Hortense), — Mourot (Louise); — Savariau (Stanislas), — Schröder (Hugo), — Therme (Léon), — Trouillet (Alice), morte depuis. — Verther (Albert), — Zwicker (Corilla).

SALLE D'ASILE.

Petits enfans de 2 à 5 ans.

Bergeron (Eglantine), — Bira (Etienne), — Blaise (Léopold), — Brierre (Ferdinand), — Caillé (Etienne-Valmor), — Chartres (Lucien), — Chicard (Amédée), — Clèdes (Maximilien), — Daumont (Victor), — Dorey (Mathilde), — Heggi (Théophile), —

Mareck (Titus), — Savariau (Dinaïse), — Schröder (Wilhelm),
— Trouslot (Jules), — Werther (Emilie), — Trouillet (Marie-
Dinaïse).

SURVEILLANTE DIRECTRICE. — Citoyenne Chartres.

ÉCOLE DES FILLES.

Bauer (Adèle), — Bergeron, — Blondeau, — Boissonnet
(Françoise), — Boissonnet (Claudine), — Borremans, — Char-
tres, — Chicard, — Couloy, — Daumont, — Decuillé, — Delage,
— Fugier, — Gluntz, — Gobel, — Grubert, — Hélix, — Jon-
vaux (Irma), — Jonvaux (Laure), — Kayser, — Leclerc, — Le-
febvre, — Leguay, — Mérieux, — Platen, Pogu (Célestine), —
Pogu Eugénie, — Pogu (Laure), — Thomassin (Anna), — Tho-
massin (Claire), — Werther.

SORTIE DE L'ÉCOLE POUR ALLER DANS L'IOWA. — Agathe
(Lévy).

ÉCOLE DES GARÇONS.

Abé (Théodore), — Abé (Auguste), — Blondeau, — Caillé, —
Clèdes (Joseph), — Clèdes (Icar), — Couloy, — Crozat, — Fu-
gier, — Gillet, — Grubert (Pierre), — Grubert (Joanny), —
Jalageas, — Jessely, — Leclerc (Fourrier), — Leclerc (Baptiste),
— Leclerc (Joseph), — Leclerc (Auguste), — Lefebvre, — Le-
guay, — Leydecker, — Lingé, — Mauvais, — Mourot, — Neus-
tadt, — Raynaud, — Trouslot, — Voiturier, — Weniger.

SORTIS DE L'ÉCOLE.

Pour se joindre aux travailleurs :

Gérard (Arsène), — Etienne Baptiste Jean, — Lahanier (Au-
guste).

Pour le secrétariat du Président :

Wiské (Edouard).

Pour l'école des sourds-muets à Jacksonville :
Jalageas (Zinodore-François).

Dans sa famille :
Camus, Edouard Eugène (aveugle).

Directeurs, Instituteurs, Surveillans :
Lafaix, }
Marchand, } pour les 2 écoles.
Mesnier (Charles), }
Citoyen Raynaud, pour les garçons.
Citoyennes Raynaud, pour les filles.
Delhuile, }
Grubert, } pour l'atelier des filles.

EMPLOIS DIVERS.

Femmes.

Citoyenne Jonot, accoucheuse.
Citoyennes Jonvaux, Baron et Ravat, distributrices des alimens exceptionnels.
Citoyenne Labenne (cuisine de l'infirmerie).
Citoyennes Lefebvre et Leguay aînée (grande lingerie).

Hommes.

Baron, teneur de livres ; — Bauer (Frédéric), écrivain au bureau ; — Clèdes, réfectoire ; — Coëffé, distribution et sabotier ; — Jonvaux, achat et traitement des bestiaux ; — Grubert, musique ; — Thieulin, pharmacien ; — Wocquesen, infirmier ; — Werther, médecin.

MUSIQUE.

Noms des Musiciens.	Âges.	Instrumens.
1. Pierrot Gustave.		1er Ophicléide (solo).
2. Lyanna.		2me »
3. Bauer Georges.		3me »
4. Vogel.		4me »
5. Bauer Michel.		Clavicord.
6. Couloy Isidore.		1er Trombonne.
7. Zwickel.		2me »
8. Vallet Justin.		3me »
9. Mesnier Charles.		4me »
10. Grubert (Directeur)		1ère Clarinette (solo).
11. Maritz.		2me »
12. Leclerc Fourier.	15 ans.	3me » (moniteur)
13. Raynaud fils	14 »	4me »
14. Crozat fils.	12 »	5me »
15. Mauvais-Legros jeune.	11 »	6me »
16. Wiské fils.	14 »	Petite flûte.
17. Caillé aîné.	14 »	Néocor (moniteur).
18. Grubert aîné.	14 »	1er Piston.
19. Leclerc Baptiste.	13 »	2me »
20. Gillet fils.	14 »	3me » (moniteur).
21. Leclerc Joseph.	9 »	4me »
22. Lefebvre.	8 »	5me » } (élèves).
23. Marchand		Trompette.
24. Gérard Arsène.		1er Cor (moniteur).
25. Grubert Joanny.	12 »	2me »
26. Vallet Emile.		3me »
27. Trouslot.	10 »	4me »
28. Neustadt.	13 »	5me »
29. Weniger.	9 »	6me »
30. Fugier fils.	9 »	7me » } (élèves).
31. Crampon		Grosse caisse.
32. Gessely.	12 »	Cymbalier.
33. Couloy François.		Caisse claire.
34. Mauvais-Legros aîné.		Elève caisse roulante.
35. Leguay fils.	9 »	Triangle.
36. Couloy Ulysse.	8 »	»

En général, tous les enfans sont dociles, et font beaucoup de progrès.

Il faudrait, pour compléter la musique, une *petite clarinette en mi-bémol*.

COMMISSIONS.

D'admission.
Des Finances et de Comptabilité.
De Nourriture.
De Vêtement.
Des Ecoles.
Des Divertissemens.

GÉRANCE.

Cabet, Président.
Gérard, Finances et Nourriture.
Heggi, Vêtement et Logement.
Marchand, Education et Santé.
Mourot, Agriculture et Industrie.
Vogel, Secrétariat et Imprimerie.

HEURES DU TRAVAIL D'AUTOMNE.

De 6 à 8, travail. De 8 à 9, déjeuner et repos.
De 9 à 1, travail. De 1 à 2, diner et repos.
De 2 à 6, travail. A 6, souper.

ÉTAT SANITAIRE.

Quelques fièvres, quelques diarrhées, quelques dysenteries, moins nombreuses et moins graves que les années précédentes et que dans les contrées environnantes.

Le Président de la Communauté.

CABET.